

La recherche clarifie la question des loups dits «hybrides»

Une étude de l'Université de Lausanne vient de le démontrer: les loups introgressés par des gènes de chien représentent une part infime des loups suisses identifiés pendant 20 ans. fauna•vs a publié un communiqué de presse à ce sujet.

Loup et chien appartiennent à la même espèce. Tous les chiens sont en effet le fruit de la domestication du loup qui a débuté il y a environ 10 à 30'000 ans. Depuis, il y a eu des épisodes récurrents de croisement entre loups et chiens, notamment de louves avec des chiens qui sont retournés vivre à l'état sauvage. Comme chien et loup appartiennent à la même espèce on ne devrait pas parler d'hybrides mais d'individus génétiquement introgressés. Petite nuance sémantique.

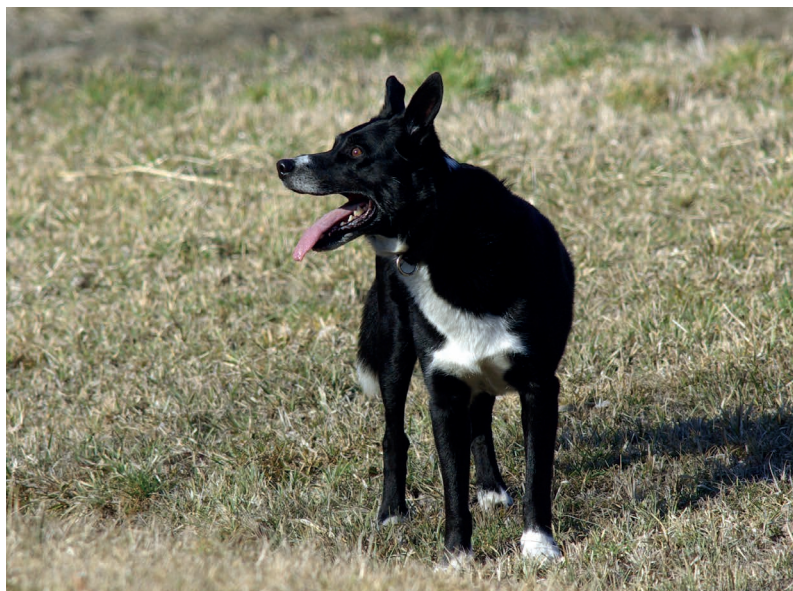
Dans son bulletin d'août 2018, fauna•vs écrivait que les études effectuées sur cette question en Europe occidentale ont dans leur grande majorité démontré que le taux d'introgression y était d'environ 5%. La nouvelle étude de l'Université de Lausanne, sous l'égide du Dr Luca Fumagalli, démontre que dans les Alpes suisses ce taux est inférieur à 2%: sur 115 individus identifiés génétiquement lors des derniers 20 ans, deux seulement montraient des signes d'introgression, tous les autres étant génétiquement «purs». Ces deux loups introgressés ne résultaient par ailleurs pas directement d'un croisement louve-chien (génération F1), mais étaient des rétrocroisements avec des loups. A savoir, ils avaient soit un grand-parent chien et 3 grand-parents loups (génération F2) soit un arrière-grand parent chien et sept arrière-grands parents loups (génération F3). La louve tirée en Anniviers en 2017 représentait le second cas.

Le fait qu'aucun des loups suisses analysés n'appartenait à un croisement de première génération (F1) suggère que ces deux individus introgressés étaient probablement des immigrants d'Italie. En effet, il y a très peu voire pas de chiens errants en Suisse, tandis qu'ils sont nombreux dans certaines régions de la Péninsule ibérique. Il faut également savoir qu'un individu F1 a un phénotype (apparence physique) souvent intermédiaire entre un loup et un chien, tandis que dès les rétrocroisements, les gènes loup «reprennent le dessus» et le canidé aura une allure purement loup.

En cas de présence de loups introgressés des mesures pourraient donc être prises pour éliminer un «croisé» de première génération (F1), car l'individu est visuellement (piège photo) reconnaissable, ce qui est par contre impossible pour les individus rétrocroisés. fauna•vs est d'avis qu'il faut effectivement éliminer, bien entendu dans un cadre légal, tout individu F1 identifié visuellement et/ou génétiquement, mais jusqu'à aujourd'hui il n'y a aucune évidence que de tels individus n'aient jamais été présents sur le territoire suisse.

Globalement, les loups présents en Suisse ne semblent donc pas être ou avoir été en contact avec des chiens depuis plusieurs générations. L'affirmation que tous nos loups suisses seraient issus d'un croisement avec des chiens, en d'autres termes des «bâtards» pour reprendre l'expression des partisans de cette thèse, est donc totalement infondée. fauna•vs est heureuse que cette question ait pu être aussi rapidement clarifiée par la recherche scientifique. Après avoir défendu durant deux décennies la thèse de loups ré-introduits clandestinement, qui a fait long feu, les détracteurs du loup avaient récemment choisi cet autre angle d'attaque. Quelle sera la nouvelle hypothèse qu'ils vont bientôt fourbir pour tenter de détracter Maître Insengrin? ■

Chiens et loups appartenant à la même espèce, on ne devrait pas parler d'hybrides potentiels, mais d'individus génétiquement introgressés.



Brigitte Wolf